



On s'abonne à l'imprimerie  
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et  
d'avance.

# MESSAGER

## DE TAHITI.

Abonnés : 1 franc la ligne ;  
rédaction 9 points (p. l. r.).

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

### PARTIE OFFICIELLE.

#### AVIS OFFICIELS.

#### ORDRE.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial P. L. aux Illes de la Société,

Considérant que le district de Papeete s'avance dans Papeete jusqu'à la rivière qui coule entre l'hôpital et la prison ;

Que les autochtones de ce district se sont crus autorisés à faire dans la ville même et jusqu'à leurs limites une police indépendante de celle de Papeete ;

Qu'un semblable état de choses ne peut durer plus longtemps ;

ARRÊTE :

Dorénavant l'action de la police de la ville, sous la direction de M. le lieutenant de gendarmerie Gillet, s'étendra sans restriction dans toute l'enceinte de Papeete, c'est-à-dire le rempart de l'Est, jusqu'à la ligne de fortification qui se trouve à 80 mètres environ au-delà du camp de l'Uraine.

Du reste, M. le directeur de la police pourra selon les besoins faire coopérer au service des gendarmes et autochtones de Papeete une partie de ceux du district de Papeete et même de Taaoa.

Papeete, 12 février 1855.

ROY.

#### DIRECTION DES AFFAIRES EUROPÉENNES.

Vu l'article 5 de l'arrêté n. 35 sur les patentes ;

Attendu que le sieur Geay est obligé par ses nombreuses occupations comme éleveur et chasseur de bestiaux à de nombreuses et fréquentes absences de son établissement de Papeete, et qu'ainsi la patente qui lui a été accordée pour le tenir est illusoire puisqu'il ne le dirige pas lui-même ; la patente de débitant de 2<sup>e</sup> classe lui sera retirée à partir du 1<sup>er</sup> avril prochain.

#### NOUVELLES DIVERSES.

Le jeudi, 15, la corvette de 1<sup>er</sup> rang l'*Eurydice*, commandée par M. de la Grandière, capitaine de vaisseau, a mouillé sur rade de Taaoa, venant de Oahu, et en dernier lieu de Hawaï, 18 jours. Nous recevons par ce navire des nouvelles du théâtre de la guerre jusqu'au 5 novembre, de France jusqu'au 17 et de New-York jusqu'au 5 décembre.

A son départ tout était tranquille aux Sandwich, les obstacles du feu n'avaient en lieu, son neveu et successeur le prince Liholiho s'était fait couronner sous le nom de Kamehameha IV, les partisans de l'annexion avaient abandonné leurs projets et les bâtiments de guerre avaient quitté le port de Oahu, en même temps que l'*Eurydice*, à savoir : la corvette anglaise *Trincorne* et la corvette américaine *Saint-Mary*. La corvette anglaise *Dido* s'était attendue.

Etat-major de l'*Eurydice*.

M. De la Grandière, capitaine de vaisseau, commandant ;  
De Massillon, capitaine de frégate, second ;  
Feyssoles, de Lacombe, lieutenants de vaisseau ;  
de la Plazze, Ciquel des Tourbes, enseignes de vaisseau ;

M. Carstenstein, officier de la marine danoise ;  
de Giadéri, aide-commissaire, officier d'administration ;

Reynaud, chirurgien de 1<sup>re</sup> classe, chirurgien-major ;

Guerauld, chirurgien de 3<sup>e</sup> classe ;

Etienne, Coste, Juge, Rebuffat, Bohard, aspirants ;  
de Beaulot, aspirant auxiliaire.

#### THEATRE DE LA GUERRE.

Le télégraphe d'Halifax nous transmet des nouvelles supplémentaires d'Europe.

Les rapports de Mentschikoff, arrivés par voie de Saint-Petersbourg, disent jusqu'au 3 novembre, le siège de Sébastopol n'avait eu aucun résultat et que le feu du côté des Anglais était devenu moins vif.

A en croire ce général, les dégâts causés aux Russes ne sont pas grands et se trouvent aussitôt réparés. On ne peut rien tenter contre le côté nord de la ville et les communications restent ouvertes.

On ajoutait que le grand duc Constantin est dans Sébastopol ; mais ce n'est là qu'une rumeur.

D'après les rapports anglais, au contraire, la cité est en ruines, les cadavres empoisonnent l'air et les chefs des alliés ont refusé à Mentschikoff les trois heures qu'il demandait pour ensevelir ses morts.

Depuis le commencement du siège, les Russes peuvent avoir perdu 12,000 hommes.

Les Anglais assurent que Mentschikoff arbora le pavillon d'hôpital sur son principal magasin ; qu'ils envoyèrent de la mitraille sur le local et parvinrent à le faire sauter.

Les rapports turcs parlent d'une émeute qui aurait eu lieu dans Sébastopol, par suite de la résolution des habitants de se rendre ; des déserteurs polonais racontent que les troupes se seraient entendues pour piller les magasins de spiritueux de la ville. Ce n'est là que des rumeurs.

D'après des ordres tout récents ; le blocus doit s'étendre à tous les ports de la mer Noire et de la mer d'Azoff.

Pour ce qui est des opérations en Asie, nous apprenons que les troupes russes et les Turcs sont entrés dans leur quartier d'hiver.

#### SIÈGE DE SÉBASTOPOL.

En dehors des dépêches russes, annonçant qu'à la date du 3 novembre, le siège se poursuivait sans incident remarquable, nous avons la dépêche suivante, de source française :

Marseille, lundi 6 novembre.

Le *Gange*, parti de Constantinople le 28, a relâché hier dans le petit port de la Clotat, à cinq lieues et demie de Marseille. Il apporte des lettres de Crimée en date du 24. En voici le résumé :

L'assaut général contre Sébastopol par les troupes de terre secondées dans leur attaque par les flottes, était fixé au 1<sup>er</sup> novembre ou au 2 au plus tard.

Depuis le 21, la dernière parallèle était établie à 340 mètres de la place. A cette distance, les chasseurs d'Afrique, armés de leurs carabines à tige, tuaient presque à coup sûr tous les canoniers russes qui apparaissaient aux embrasures.

Le bombardement continuait la nuit comme le jour, si bien que les assiégés n'avaient plus le temps d'entreprendre les menues réparations ; la nuit, une partie des dommages causés dans la journée. Ce n'était plus dans la ville que des débris sur des débris.

Profitant de la confusion née de cet état de choses, un grand

nombre de Polonais sont sortis de la ville et se sont dirigés vers le camp des alliés. Croyant à l'approche de l'ennemi, ces derniers ont d'abord fait feu sur eux, mais l'erreur a été casale reconnue par les officiers, et les Polonais ont été conduits au quartier général.

Le 24, Lord Raglan a refusé d'accorder un armistice de quatre heures qui lui avait été demandé par les assiégés.

On disait que le prince Menschikoff, désespérant désormais de défendre la place, allait en sortir par côté du Nord qui, comme on sait, est resté libre, les alliés n'ayant pu investir la ville de ce côté.

La flotte russe s'était réfugiée au fond du port, contre les maisons des quais. Le 24, au départ du paquebot qui a apporté ces nouvelles, les alliés établissaient de nouvelles batteries qui devaient tirer dès le lendemain, 25, à boulets rouges dans cette direction.

Dans la nuit du 24 au 25, une centaine de Russes, sortis sans bruit de la place, sont parvenus à enclouer sept pièces et à se sauver ensuite, mais l'officier qui les commandait a été blessé.

Les pertes des alliés sont toujours incomparablement plus faibles que celles des assiégés.

Deux canons anglais de 120, dits pièces de Lancastre, à longue portée avaient coûté deux vaisseaux russes.

Les habitants de Sébastopol s'étaient insurgés et voulaient se rendre. Beaucoup d'entre eux avaient été tués par la garnison elle-même.

Le Constitutionnel publie sous la signature du secrétaire de sa rédaction, un récit des combats des 23 et 26 octobre sous les murs de Sébastopol, qui paraît avoir le caractère d'une communication semi-officielle.

« Une dépêche russe avait annoncé que, le 25 et le 26 octobre, le général Liprandi avait livré deux combats aux troupes alliées. On ne connaissait aucun détail sur ces deux engagements ; on n'était même pas bien sûr du point sur lequel ils avaient eu lieu : les uns en plaçaient le théâtre à Balaklava, les autres au nord de Sébastopol, aux environs d'Eupatoria, et l'on avait dès lors peine à comprendre comment une division française avait pu y prendre part.

Les dépêches publiées par le Gouvernement anglais et quelques lettres particulières ont jeté une lumière complète sur ces deux combats, et dissipé les inquiétudes que l'on avait pu concevoir. Les Russes, après un succès passager, ont perdu la dernière chance de délivrer Sébastopol.

On sait que l'armée alliée forme un demi-cercle autour de Sébastopol : les Français s'étendent du cap Chersonèse et de la mer, jusqu'au ruisseau qui se déverse dans le port militaire de Sébastopol, et les Anglais depuis ce ruisseau jusqu'à la rivière Tchernia. A deux lieues et demie environ des lignes assiégées se trouve Balaklava, où a été débarquée l'artillerie anglaise, où sont placés les magasins des alliés, et par où ceux-ci communiquent avec la flotte. La garde de Balaklava a été confiée à 1,000 ou 1,200 hommes de l'infanterie de marine, appuyés par un détachement de cavalerie et d'artillerie.

« A 2 kilomètres au-dessus de Balaklava, sur la route qui mène à Sébastopol, et au point où s'en détache une seconde route qui conduit à Simféropol et dans l'intérieur de la Crimée, on rencontre les premières hauteurs de la chaîne Taurique. Ces hauteurs, qui dominent d'une part Balaklava, et de l'autre la steppe aride où sont campés les alliés, avaient été garnies de redoutes, et la garde avait été reniée aux troupes turques. Enfin, au pied de ces hauteurs, et en arrière des lignes assiégées, se trouvaient les corps destinés à couvrir le siège : pour les Français, la division Bosquet, appuyée à la mer ; pour les Anglais, la division du duc de Cambridge, composée des gardes Coldstream, des fusiliers écossais et des écossais gris ; et enfin, à l'extrême droite, les deux brigades de cavalerie sous les ordres de lord Cardigan, gardant les rives de la Tchernia.

« Après avoir reçu les renforts que lui amenait le général Liprandi, le prince Menschikoff résolut de tourner la droite de l'armée alliée, afin de placer les assiégés entre deux feux et de tenter une pointe hardie sur Balaklava. Si ce coup de main réussissait, les alliés ne pouvant plus communiquer avec l'escadre que par le cap Chersonèse, n'avaient

plus de route frayée vers la mer, et privés de leurs magasins, obligés en outre de répondre au feu de la place et de se défendre dans leurs retranchements, seraient devenus assiégés à leur tour.

« Le général Liprandi, avec toutes les troupes dont le prince Menschikoff pouvait disposer, s'engagea donc dans les montagnes d'où descend la Tchernia et que l'armée alliée avait franchies dans son mouvement tournant du Belbek à Balaklava. Il ne paraît point avoir pris avec lui d'artillerie ni même de cavalerie, ce qui explique la rapidité et la précision de ses opérations. Il réussit complètement à dérober sa marche aux alliés, ce qu'attestent et l'aveu de la dépêche anglaise, et l'ignorance où le général Canrobert, dans son rapport, dit être des positions de l'ennemi. Cela n'a rien, du reste, qui doive surprendre dans un pays aussi accidenté, coupe de gorges affreuses et couvert de forêts presque impenétrables, où il est impossible à la cavalerie de faire son service d'éclaircissement. Tout ce qui pouvait faire les alliés était de se garder dans leurs retranchements ; et voilà pourquoi ils avaient échelonné tant de points de résistance depuis la Tchernia jusqu'à Balaklava.

« La difficulté du terrain ne paraît pas avoir permis au général Liprandi d'exécuter complètement son mouvement tournant. L'absence complète de sentiers frayés l'obligea sans doute à se rabattre sur la route de Simféropol à Balaklava, et, le 25 octobre, les Russes débouchèrent sur les hauteurs, en face des redoutes des alliés. Soit que les Turcs, selon leur habitude, aient négligé de se garder, soit qu'ils ne fussent pas en nombre suffisant pour se défendre, ils abandonnèrent les redoutes en enclouant les canons, se jetèrent en complet désordre dans la plaine ; et allèrent porter l'alarme dans les corps qui couvraient le siège et qui se mirent immédiatement en marche.

« La division de cavalerie légère, sous les ordres de lord Cardigan, arriva la première, et chargea aussitôt les Russes, qui descendaient en bon ordre dans la plaine, à la poursuite des Turcs. Malgré leur courage, les trois régiments qui composaient cette brigade, essayèrent inutilement d'arrêter la marche de l'ennemi. Les dragons de la garde, qui leur vinrent en aide, furent d'abord plus heureux : mais ils virent leurs rangs rompus par l'artillerie des redoutes, dont les Russes avaient tourné les canons contre les alliés, après les avoir désencloués.

« Cependant, l'infanterie britannique (fusiliers écossais et écossais gris) arrivait en ligne. Elle tint ferme sous le feu de l'infanterie et sous celui des redoutes, et donna ainsi à la division Bosquet, la plus éloignée du théâtre de l'action, le temps d'arriver et de se former. Les alliés reprirent alors l'offensive, et repoussèrent les Russes qui regagnèrent les hauteurs, et réussirent à se maintenir dans la possession de deux des redoutes qu'ils avaient emportées. Ainsi finit cette première journée, extrêmement meurtrière et indécise.

« Nous n'avons sur la journée du lendemain qu'un petit nombre de détails. Le mouvement audacieux du général Liprandi avait échoué en partie, puisque Balaklava était resté au pouvoir des alliés, et que ceux-ci conservaient leurs communications avec la mer ; il avait réussi en partie, puisque les Russes se trouvaient à cheval sur la seule route frayée qui conduise de Balaklava à Sébastopol, et avaient pris position sur les derrières des assiégés. Aussi, dans la journée du 26, le prince Menschikoff fit-il une grande sortie contre les lignes anglaises, afin de les mettre entre deux feux ; s'il avait réussi à les enlever, et à venir donner la main au général Liprandi à travers l'armée de siège, les opérations des alliés étaient presque irrémédiablement compromises. Mais la journée du 26 mit un terme à cette grande espérance du généralissime russe. Après un très vif engagement, il fut repoussé dans Sébastopol par la division de sir de Lacy Evans avec perte de plus de 4,000 hommes.

« Et même temps les alliés aborderaient de front les hauteurs occupées par le général Liprandi, reprenant les redoutes dont les Russes s'étaient emparés la veille, et rejetant ceux-ci complètement rompus et démoralisés au-delà de la Tchernia, dans les gorges de la chaîne Turique.

« L'heureuse issue de ces deux combats nous paraît décider du sort de Sébastopol. La tentative du général Li-

« Il n'y a plus de dernière chance qui restât aux Russes d'arrêter les alliés à l'entrée du siège. A moins qu'il ne leur arrive, ce qui n'annonce des renforts suffisants pour livrer une seconde bataille, ils ne pourront renouveler un effort aussi désespéré, et le siège suivra désormais son cours régulier. Le résultat est d'autant moins douteux, que toutes les cours de la Tchernia, les alliés sont également en possession du grand aqueduc, parallèle à cette rivière, qui conduit seule de l'eau potable aux établissements militaires et à toute la partie orientale de Sébastopol. Il a suffi aux alliés de détourner cet aqueduc pour réduire la garnison et les habitants à l'eau des citernes. Comme la saison des pluies n'est pas encore venue, presque toutes les citernes sont à sec, et il en résulte d'affreuses souffrances pour la place. Certaines correspondances affirment qu'aux dernières dates, un verre d'eau claire se payait un rouble.

« Deux combats meurtriers, mais glorieux, et couronnés par un succès complet, destruction d'une partie de l'armée russe, continuation énergique du siège, épuisement des ressources de tout genre de l'ennemi : ainsi peuvent se résumer les dernières nouvelles. Nous n'y voyons que des motifs d'espérance.

On lit dans la Gazette officielle de Vienne, sous la date du 25 octobre.

La position des alliés devant Sébastopol est assurée contre toutes les éventualités, attendu qu'elle ne peut être attaquée que par l'ensemble des forces dont le prince Montchikoff dispose. Le terrain ne permet pas une bataille rangée avec des fronts étendus. Ce n'est donc pas la force des troupes de ligne, mais celle de l'artillerie qui décidera du résultat; et les alliés sont mieux pourvus d'artillerie que les Russes et ils peuvent à chaque moment recevoir par mer des provisions, des munitions et des renforts. La côte de Balaklava à Chesapeake présente d'excellents emplacements pour le débarquement, et les provisions peuvent en quelque sorte passer de main en main des navires au quartier général des troupes de terre.

Les Russes, au contraire, peuvent plus difficilement recevoir par les montagnes des munitions, de l'artillerie et des approvisionnements. Pour les transports sur essieu, il n'existe que la route de poste de Simferopol et Bakhtidli-Sorai; le pays, quoique admirablement beau, n'a qu'une culture agricole peu étendue et par conséquent manque d'attelages.

#### RAPPORT OFFICIEL.

ORDRE DU GÉNÉRAL CANROBERT.

Devant Sébastopol, 18 octobre 1855.

M. le maréchal. — Hier, au lever du soleil, nous avons ouvert le feu de concert avec l'armée anglaise. Les choses étaient en bonne voie, lorsque l'explosion d'un magasin à poudre de batterie qui malheureusement, était assez considérable, a jeté quelque trouble dans notre attaque. Cette explosion a eu d'autant plus d'effet que nos batteries étaient plus accumulées autour du point où elle s'est produite. L'ennemi en a profité pour multiplier ses feux, et, d'accord avec le général commandant l'artillerie, j'ai jugé que nous étions dans la nécessité de suspendre le nôtre pour faire nos réparations et compléter vers notre droite, par de nouvelles batteries qui se rapprocheront de celles de l'armée anglaise, le système de notre attaque.

Ce retard est assurément fort regrettable, mais il faut s'y résigner, et je prends toutes les dispositions nécessaires pour le rendre plus court possible.

La place a mieux soutenu le feu qu'on se le croyait; l'ennemi dans son énorme développement en ligne droite, portait tout ce qu'elle peut recevoir en gros calibre de marine, lui permet de prolonger la lutte. Le 17, nos troupes ont pris possession du plateau qui se trouve devant le point d'attaque appelé le bastion du Mât et l'occupent; ce soir, nous y construisons le masque d'une batterie de douze pièces, et, s'il est possible, celui d'une deuxième batterie à l'extrême droite, au-dessus du ravin.

Tous nos moyens d'attaque sont concentrés sur ce bastion et doivent, je l'espère, le désamarrer rapidement; avec les concours des batteries anglaises qui contre-battent sa face gauche.

Hier, vers dix heures du matin, les flottes alliées ont attaqué les batteries extérieures de la place, mais je n'ai pas encore reçu les renseignements qui pourraient me mettre au même de vous rendre compte des résultats de cette attaque.

Les batteries anglaises sont dans le meilleur état possible; elle ont reçu neuf nouveaux mortiers qui doivent produire un grand effet; déjà hier il y a eu dans la batterie qui entoure la tour située à gauche de la place une explosion immense qui a dû faire beaucoup de mal à l'ennemi. Depuis lors cette batterie a peu tiré, et ce matin il n'y a eu que deux ou trois pièces qui ont pu faire feu.

Je n'ai point de nouvelles précises de l'armée russe. Rien n'indique qu'elle ait modifié les positions qu'elle occupait et ce elle attend ses renforts.

J'ai reçu la presque totalité des renforts que j'attendais en infanterie de Gallipoli et de Varna. Le général Levaillant vient d'arriver avec son état-major, ce qui porte à cinq divisions l'effectif en infanterie de l'armée que j'ai ici sous mes ordres.

L'état sanitaire est très satisfaisant, le moral excellent, et nous sommes tous pleins de confiance.

#### RAPPORT OFFICIEL.

Dépêche du général Canrobert.

« Devant Sébastopol, le 22 octobre.

« Monsieur le maréchal, — nos travaux d'approche continuent dans le sens que vous indiquiez en précédente dépêche du 18. Le temps me manque pour vous écrire longuement, mais j'ai l'honneur de vous adresser le journal du siège, qui vous fera connaître tout le détail de nos opérations.

« Les difficultés que nous rencontrons sont de deux sortes : celles qui résultent de la nature du sol, dont la couche de terre, déjà très insuffisante, diminue au fur et à mesure que nous approchons de la place, celles qui résultent du nombre et du calibre des pièces d'artillerie que l'ennemi nous oppose sur un front à peu près en ligne droite et très étendu. Sans ce rapport, les ressources qui lui tire de ses vaisseaux immobilisés dans le port, tant comme personnel que comme matériel, sont presque inépuisables, tandis que les nôtres, bien qu'augmentées par les emprunts que nous faisons aux deux flottes, sont nécessairement limitées. Les canons de 68, les obusiers de 80, les mortiers de 12 pouces sont en définitive l'espèce d'artillerie à laquelle nous avons presque uniquement à répondre.

« Cette situation fait du siège de Sébastopol l'une des opérations les plus laborieuses qui se soient rencontrées depuis long-temps et les efforts qu'elle nous oblige à développer expliquent les lenteurs que nous subissons.

« Dans la nuit du 20 au 21, l'ennemi a fait une tentative d'enlèvement qui a avorté. Quelques hommes, qui avaient pu pénétrer par surprise dans les batteries, y ont été tués avec l'officier qui les commandait.

« Les pertes que nous fait éprouver le feu de l'ennemi ne sont pas à beaucoup près aussi considérables qu'elles devraient l'être, eu égard aux difficultés que je vous ai exposées.

« L'évacue successivement, et par tous les moyens que la flotte peut mettre à ma disposition, mes blessés sur Constantinople, où nos ressources hospitalières ont pris des proportions rassurantes.

« L'état sanitaire de l'armée est satisfaisant; les maladies sont produites par les fatigues excessives qu'éprouvent nos braves soldats; les canonniers marins débarqués sont atteints également; ils se conduisent avec un courage et un dévoilement qui sont remarquables de toute l'armée.

#### Dernières nouvelles télégraphiques.

Le *Moniteur* du 12 publie, à titre non officiel, les nouvelles suivantes, venues par voie de Bucharest et portant la date de Balaklava, 5 novembre.

« La batterie de brèche des Français était à 450 mètres du point d'attaque; elle avait ouvert une brèche suffisante pour que l'assaut pût être donné dans la journée même du 4. La batterie de brèche des Anglais était à une distance égale. Tout allait bien.

« Le journal officiel public, en outre, un rapport du général Canrobert, daté du 27 octobre, portant en substance :



« Dans l'affaire du 23, la perte de la cavalerie anglaise s'est élevée à 150 hommes. Dans l'affaire du 26, a été prise par les armes des alliés une revanche vive, éclatante, compensant largement les incidents fâcheux de la veille. »

« D'après le même rapport, l'état sanitaire de l'armée était excellent. Depuis l'ouverture du siège, notre perte en hommes n'avait à 98 morts. Le chiffre des contusionnés était de 748. On comptait peu de blessures profondes ; le choléra n'a plus reparu. »

Dans son numéro du 13, le journal officiel publie la dépêche suivante du général Canrobert au ministre de la guerre :

Devant Sébastopol, le 6 novembre 1854.

« L'armée russe, grossie par des renforts venant du Danube, par les réserves réunies dans les provinces méridionales, et animée par la présence des grands ducs Michel et Nicolas, a attaqué hier la droite de la position anglaise devant la place. »

« L'armée anglaise a soutenu le combat avec la plus remarquable sobriété. Je l'ai fait appuyer par une partie de la division Bosquet, qui a combattu avec une admirable vigueur, et par les troupes les plus à portée. L'ennemi, beaucoup plus nombreux que nous, a battu en retraite avec des pertes énormes, évaluées à 8,000 ou 9,000 hommes. »

« Cette lutte opiniâtre a duré toute la journée. A ma gauche, le général Forey a eu à repousser en même temps une sortie de la garnison. Les troupes énergiquement conduites par lui, ont repoussé dans la place l'ennemi, qui a perdu là un millier d'hommes. »

« Cette brillante journée, qui n'a pas été achetée sans perte pour les alliés, fait le plus grand honneur à nos armes. »

« Le siège continue régulièrement. »

#### SIÈGE DE SEBASTOPOL.

Combat du 5 novembre.

Voici le texte de la dépêche officielle (télégraphique) que le Gouvernement anglais a reçu d'ord. Raglan sur les événements du 5 novembre.

6 novembre 1854.

« L'ennemi a attaqué avec des forces énormes, hier, dès la pointe du jour, la droite de la position anglaise devant Sébastopol, qui était défendue par la 2<sup>e</sup> division et la brigade des gardes de la 1<sup>re</sup> division, appuyées, aussitôt que possible par la division légère, la 1<sup>re</sup> division et une partie de la 3<sup>e</sup>, et ensuite par la division du général Bosquet et d'autres corps de l'armée française, qui, par leur vaillante conduite, ont très puissamment contribué au succès décisif de la journée. »

« Le général Canrobert s'est immédiatement rendu sur les lieux et m'a donné l'appui de son concours et de ses excellents avis. »

« Le combat a été très obstiné, et ce n'est que dans l'après-midi que l'ennemi a été définitivement repoussé et forcé à la retraite, en laissant le champ de bataille couvert de ses morts et plusieurs centaines de prisonniers. »

« Le nombre des ennemis excédait de beaucoup celui qui nous a été opposé à l'Alma. Les pertes des Russes ont été immenses; nos pertes ont été aussi très grandes. »

« Le général sir George Brown, le major général Bentinck, les généraux de brigade Adams, Buller et Torrens, ont été blessés. Tous vont bien. »

« La conduite des troupes en face d'un ennemi très supérieur, en nombre a été admirable. »

#### BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

26 octobre. Golette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

10 novembre. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Kamohanihi*, commandée par M. Jouan, lieutenant de vaisseau.

15 février. Corvette française *Eurydice*, commandée par M. de la Grandière, capitaine de vaisseau.

Golette française *Nouhiva*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Golette anglaise *Melbourne-Packet*, à Hori.

11. Golette française *Etoile du Matin*.

20. Golette américaine *Emma-Parker*, cap. Latham.

21. Golette du protectorat *Ann*, capitaine Wickmann.

24. Trois mâts américain *John-Land*, capitaine Parci-val.

25. Baleinier américain *D. M. Hall*, capitaine Pratt.

Golette du protectorat *Diana*, capitaine Vairaoa.

9. Golette américaine *Turanto*, capitaine Turner.

15. Trois mâts français *L'Américaine*, capitaine Michel, en partance pour la Chine.

23. Golette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Christian, en réparation.

26. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wupper.

27. Golette française *Joséphine*, capitaine Barbazan.

30. Baleinier français *VVinslow*, capitaine Gele.

30. Golette grenadine *Huafie*, capitaine Friedman, sur cale.

11 février. Baleinier français *Angelina*, capitaine Vauquelin.

11. Golette du protectorat *Mary-Ama*, capitaine Udin.

16. Trois mâts anglais *Selma*, capitaine Pike, en relâche pour une voie d'eau.

16. Golette anglaise *VVizard*, en relâche; mât de misaine cassé.

Mouvements du port de Papeete du samedi 10 au samedi 17 février 1855.

#### ENTRÉES.

11. Baleinier français *Angelina*, capitaine Vauquelin, 443 tonneaux, 32 hommes d'équipage, venant de Chiloe en 37 jours.

11. Trois mâts anglais *John VVilliams*, capitaine Morgan, 296 tonneaux, 18 hommes d'équipage, 22 passagers, venant de Rurutu en 6 jours, provisions pour les missions.

11. Golette du protectorat *Mary-Ama*, capitaine Udin, 56 tonneaux, 5 hommes d'équipage, 9 passagers, venant des Pomotou en 6 jours, 3 tonneaux sucre, etc.

14. Corvette française *Eurydice*, commandée par M. de la Grandière, capitaine de vaisseau, venant des Sandwich en 18 jours.

16. Trois mâts anglais *Selma*, capitaine Pike, 370 tonneaux, 40 hommes d'équipage, 9 passagers, venant de Tongatabu en 34 jours, charbon de terre.

16. Golette anglaise *VVizard*, capitaine Jackson, 93 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 5 passagers, venant d'Aitutaki en 11 jours, cochons, assortiment.

#### SORTIS.

14. Baleinier américain *Christophe Mitchell*, capitaine Shea, pour la pêche.

16. Brig anglais *John VVilliams*, capitaine Morgan, pour Huahine.

## ANNONCES.

#### AVIS AU PUBLIC.

M. J. Labbé a l'honneur de prévenir les personnes qui ont des comptes à régler avec la golette française la *Joséphine* de vouloir bien se présenter chez lui avant le départ de ce navire. Passé cette époque aucune réclamation ne sera acceptée.

Papeete, le 10 février 1855.

#### PUBLIC NOTICE.

Mr. J. Labbé has the honour to inform all persons that have any unsettled accounts against the french schooner the *Josephine* to present them before the departure of the vessel. After this date, no claims whatever will be accepted.

Papeete, the 10th. February 1855.

L'Imprimeur gérant : H. GEORGETTE DE BOISSON.